



Available online at www.OasesVox.com

International Journal of Innovative Research in Human Sciences

Journal homepage: <https://oasesvox.com/journals/index.php/ijirhs> ISSN: 2661-7838



Les oasis des Ziban : un patrimoine paysager menacé. Cas de la région des Ziban, Algérie

*MENASRA Asma*¹, *BOUZAHER LALOUANI Soumia*²

¹Doctorante .Département d'architecture ,Université de Biskra .

asma.menas@gmail.com

² Maitre de conférence . Département d'architecture ,Université de Biskra .

lalouanisoumia@yahoo.fr

ARTICLE INFO

Paper presented in the study-day "Les oasis: mythe ou réalité". Departement of architecture, Biskra april 30th, 2018

Mots clés :

Oasis

Ziban

Patrimoine

Paysage

RESUME

Ce papier tente à travers un ensemble de réflexions, de dégager la particularité de la structure oasisienne et leurs caractéristiques qui font de l'oasis Zibanaise un véritable patrimoine paysager et un modèle de développement durable par excellence passe obligatoirement par l'identification de la région d'étude qui confère des qualités paysagères et patrimoniales sans pareil.

Cet article met l'accent sur le paysage oasisien qui a été considérablement modifié, de nombreuses défis environnementaux et socio-économiques pèsent sur ces oasis et mettent en péril leur durabilité et leur existence même.

Par ailleurs, le développement local prend de l'importance comme l'un des choix souvent proposé pour l'entretien des oasis, en valorisant la particularité de chaque oasis, à travers la spécificité de ses richesses paysagères et des fonctions socio-économiques et culturelles auxquelles il répond de manière à faire valoir sa valeur patrimoniale à tous les niveaux. De plus opter une stratégie de valorisation touristique de patrimoine paysager doit sauver l'oasis par l'aménagement des espaces mémoriaux et aussi la préservation d'une mémoire collective contre l'oubli et la détérioration.

© 2019 The Authors. Published by Oases Vox Ed. This is an open access article licensed under a Creative Commons Attribution-Non-Commercial 4.0 International License.

* Corresponding author.

E-mail address: asma.menas@gmail.com

DOI: Pending.

© 2019 The Authors. Published by Oases Vox Ed. This is an open access article licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License. (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>).

Introduction

L'Algérie jouit d'une richesse, d'une diversité de paysages et de sites patrimoniaux qui sont le résultat d'une permanence humaine et d'une histoire s'étalant sur plusieurs millénaires. En particulier la région des Ziban (Biskra) constituait un exemplaire patrimonial par excellence, toute au long de l'histoire, elle a capitalisé un patrimoine paysager riche, il est relatif à la culture, à la biodiversité, à l'architecture, à la religion, au savoir-faire des agriculteurs dans l'irrigation et la conduite des cultures.

L'oasis Zibanaise était constitué un ensemble cohérent dans lequel le ksar, sa palmeraie et l'eau se manifestent comme un écosystème équilibré, où existe une complémentarité entre l'architecture locale, l'organisation spatiale des ksour, la palmeraie et son agro-biodiversité, son système d'irrigation et toutes les pratiques sociales et culturelles qui leur sont associées, offrant une excellente image paysagère.

Actuellement le monde oasien connaît une véritable crise qui menace l'existence de son paysage naturel, architectural et les savoir-faire locaux à cause de plusieurs défis environnementaux et socio-économiques, ce qui créa la perte de l'identité oasienne, la qualité paysagère et la valeur touristique.

En effet, il est impératif de sauver l'oasis Zibanais, d'une part par la promotion d'un développement local et durable, il est à concevoir en mettant en évidence et en valorisant la particularité de chaque oasis, à travers la spécificité de ses richesses paysagères et patrimoniales et des fonctions socio-économiques et culturelles. D'autre part par l'intégration du tourisme comme un levier de développement durable des oasis.

Il s'agit dans cette article d'élucider la région d'étude et son contexte spécifique puis dégager la particularité de la structure oasienne qui nous héritons un véritable patrimoine paysager qu'il nous faut promouvoir et préserver. Dans une deuxième étape, nous nous focaliserons sur la compréhension des défis environnementaux et socio-économiques qui menacent les oasis. Cette situation inquiétante, pousse à réfléchir aux éventuelles stratégies de revalorisation de paysage oasien sur la base d'un développement local et la mise en tourisme de territoire oasien Zibanais.

1. Aperçu sur la région des Ziban et son contexte spécifique :

La région des Ziban, l'une des grandes oasis du Sahara algérien, est située dans une ville saharienne, appelée Biskra à l'est du pays, précisément au sud des monts des Aurès. Elle bénéficie d'une situation géographique stratégique, représente un véritable espace tampon entre le Tell et le grand Sud, comme entre l'Est et l'Ouest.

La région des Ziban est composée de deux entités oasiennes distinctes, celle située à l'ouest de Biskra est appelée le Zab Gherbi avec deux axes qui regroupent plusieurs oasis, et l'oasis du Zab chergui qui se situe à l'est de la ville ¹ (voir la Fig. 1).

Cette région renferme un potentiel patrimonial naturel et paysager riche, offert par la diversité de relief où l'on trouve la chaîne montagneuse et les hauts plateaux au nord, les grands plateaux, les plaines steppiques, et les dépressions caractérisées. Cette diversification naturelle se caractérisant par la fusion entre la nature oasienne, saharienne et la nature montagneuse eurasienne

De plus, la région des Ziban est drainée par une série d'oueds dont le plus important est oued Biskra qui représente le principal cours d'eau dans la région, il résulte de la jonction de deux affluents : Oued El Hai et Oued Abdi. En revanche Oued El Arab et Oued El Guetan qui se croisent à Zribet el Oued pour produire Oued Zriba, aussi Oued "Jdaïa" qui constitue le collecteur général des eaux de l'atlas saharien et traverse la région, cette dernière possédant un réseau hydrographique certes dense mais le plus souvent temporaire.

¹ ALKAMA D, Tacherift A. (2001) : Essai d'analyse typo morphologique des noyaux urbains traditionnels dans la région des Ziban. Courrier du Savoir. ;1(1) :81-88.

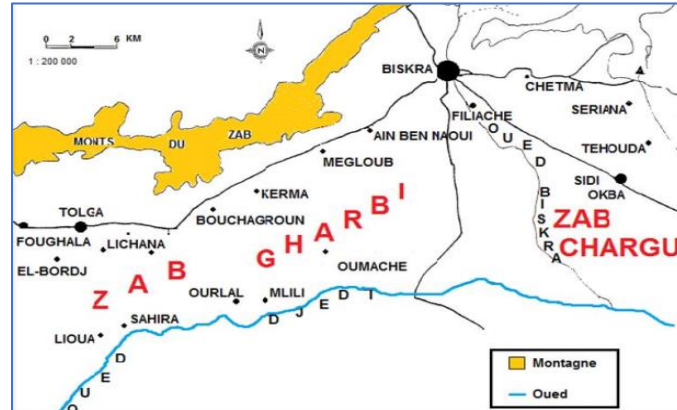


Fig. 1 – Délimitation des Ziban en deux entités oasisiennes.
Source : Abdelhalim H 2014

2. L'oasis Zibanais : un paysage naturel et architectural local

Une définition de l'oasis est de le donner comme un îlot de vie, un écosystème construit et maintenu par le génie de l'homme à partir d'une gestion rigoureuse de la ressource naturelle, grâce à des systèmes élaborés de collecte de l'eau. La définition de Lévy. J et Lussault. M (2003) est plus précise car ils considèrent l'Oasis comme "*un lieu habité isolé dans un environnement aride ou plus généralement hostile dont la localisation est liée à la possibilité d'exploiter une ressource, notamment l'eau, pour la pratique de l'agriculture irriguée*"².

Situé dans un environnement aride et hostile, les oasis constituent un écosystème original, fondé sur l'équilibre de la trilogie structurelle qui comprend les ensembles, dénommés « Ksour », associés à des ensembles agricoles, les palmeraies, avec une présence de l'eau qui a guidé cette structure oasisienne.

Cette harmonie entre les éléments de l'écosystème oasien offre un paysage naturel et architectural exceptionnel, réside dans l'ensemble des potentialités naturels tels que la palmeraie et son agro- biodiversité, les paysages montagneux, les espaces sablonneux et les potentialités patrimoniales architecturales tels que les ksour, les gravures rupestres et les éléments du système d'irrigation (voir la Fig. 2).

L'oasis Zibanais constitue un ensemble cohérent dans lequel le ksar, sa palmeraie et l'eau se manifestent comme un écosystème équilibré, où existe une complémentarité entre l'architecture locale, l'organisation spatiale des ksour, la palmeraie, son système d'irrigation et toutes les pratiques sociales et culturelles qui leur sont associées, offrant une excellente image paysagère.

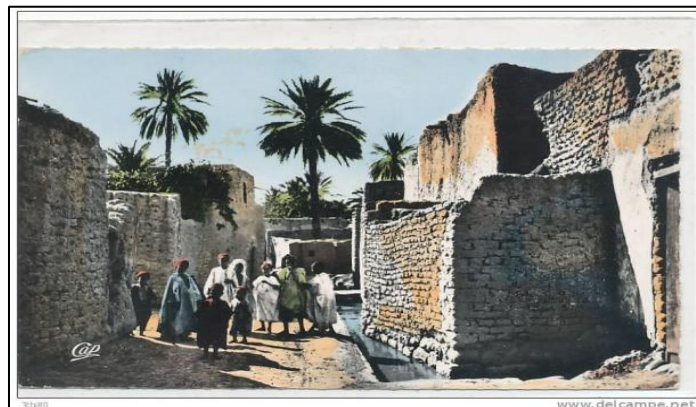


Fig. 2 – Le paysage naturel et architectural Zibanais.
Source : Carte postale datant des années 50

² Lévy J, Lussault M.2003.Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris : Belin, 1127p.

2.2. L'eau comme élément déterminant du paysage oasien :

L'eau était caractérisée par une place majeure dans la trilogie structurelle de l'écosystème oasien, entre l'habitat (ksar) et la palmeraie, la modification de cet équilibre par l'introduction de volumes inégaux, tant pour l'agriculture que pour la consommation urbaine a mis en difficulté cette organisation.

Il apparaît comme étant le seul élément structurant des oasis, c'est un fondement de l'organisation socio-spatiale oasienne, cette ressource joue un rôle pour satisfaire la demande domestique et répondre aux besoins d'irrigation et grâce à un savoir-faire oasien : le partage et la distribution équitable de l'eau assuré par un système d'irrigation traditionnel ³.

D'une manière générale, *les systèmes d'irrigation des oasis semblent avoir été « conçus de manière à pouvoir jouer de ruse avec la nature [...], s'y adapter sans épuiser ou diminuer les capacités de renouvellement en eau, [...], intégrer les compétences paysannes et renforcer les solidarités villageoises »* ⁴.

Dans la région des Ziban, l'irrigation intensive grâce à des ressources en eau provenant des rivières descendant de l'Aurès et donnant naissance, soit à des sources, soit à un apport d'eaux de nappes phréatiques exploitées au moyen de puits. La répartition de ces eaux, d'origines diverses, et qui circulaient par le moyen de " seguias " (voir la Fig. 3) multiples avec leurs partiteurs, était réalisée selon le mode de partage traditionnel, celui du partage dans le temps ⁵.

Le paysage de l'oasis Zibanais est constitué en premier temps par le tracé des seguias qui sont des génératrices des flots linéaires ainsi que les techniques et pratiques d'irrigation constituent un élément majeur du patrimoine culturel et technique (voir la Fig. 4).

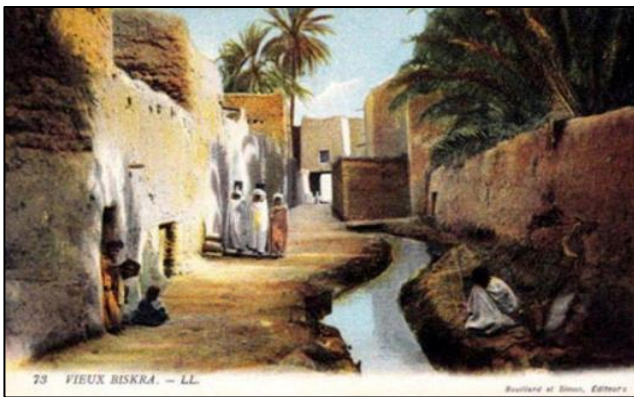


Fig. 3 – Seguia à l'air libre irrigant les palmeraies et traçant le parcours de la rue au vieux Biskra
Source : Carte postale datant des années 50



Fig.4 – Des techniques d'irrigation multiples par un bassin de distribution à l'oasis de Chetma.
Source: auteur

2.2. La palmeraie : élément de la structure paysagère oasienne

Malgré les contraintes climatiques rudes et le milieu fragile, la société oasienne participe au façonnement de son propre environnement pour améliorer la qualité de vie des résidents et développer l'économie locale, grâce à la phoeniculteur et l'agriculture ce qui favorisait une forte diversification de l'économie locale.

Les oasis Zibanais sont des agro-écosystèmes complexes et fragiles au sein desquels la palmeraie occupe une place centrale dans la structure paysagère et constitue l'ossature même de l'oasis et le fondement de la survie de groupements humains. Elle est étagée : les dattiers en strate haute dominant un sous-étage d'arbres fruitiers, qui profitent de l'ombre portée des palmes et à leurs pieds des cultures maraichères (voir la Fig. 5).

³ FARHI B E, HADHAGA F Z. (2018). Ville oasienne, ville saharienne et ville au Sahara : controverse conceptuelle entre rurbanité et contextualité. Courrier du savoir (25) : p 81 -90

⁴ ROBERGE Y. (2004). Temps social, temps économique et temps naturel au Maroc aujourd'hui : tradition et modernité », Marrakech Workshop de la CUPEUM Marrakech : La Palmeraie de Marrakech – un paysage périurbain. 23p. www.unesco-paysage.umontreal.ca.

⁵ ANDRE L. (1997). L'irrigation dans les anciens territoires du sud de l'Algérie, in l'Algérien n°78 de juin

La palmeraie joue le rôle d'une enveloppe bioclimatique et assure l'équilibre écologique ⁶, elle abrite aussi une biodiversité floristique et faunistique riches et diversifiées, tous ces paramètres font de la palmeraie capitale de la durabilité.



Fig. 5 – Etagement des cultures d'oasis.
Source : Jean Cabot 1971

2.3. Le ksar : une intégration paysagère et culturelle

Tout au long des siècles passés, la société oasienne Zibanaise a créé, avec des matériaux locaux, une architecture de terre spécifique parfaitement intégré dans l'environnement hostile et adapté aux besoins de l'écosystème oasien.

Du point de vue architectural, les conditions climatiques et la pauvreté ont forcé les oasiens de la région des Ziban à concevoir leurs ksour avec ingéniosité et révèlent de façon subtile, des modèles d'habitats bioclimatiques qui présentent des expériences éprouvées et vivantes de développement durable par le respect et l'adaptation à l'environnement.

Le ksar désigne une agglomération durable spécifique aux populations du désert, de taille relativement modeste, son installation nécessite la disponibilité de l'eau, condition assurant la culture du palmier et la création des jardins qui fonctionnent tels des micro climat indispensables à l'installation humaine.

Cet héritage prestigieux de la civilisation oasienne, il est l'expression authentique d'une vie communautaire organisée dans un milieu naturel hostile, il concilie la cohérence économique, sociale et culturelle de la société oasienne. Il représente un patrimoine vernaculaire composé d'éléments modestes d'architecture locale et le témoin des modes de vie et des savoir-faire passer, il constitué une donnée historique précieuse.

A travers les diverses descriptions, il ressort que les ksour Zibanais présentaient les mêmes caractéristiques, elles ont des tissus structurés à partir de quelques grandes équipements et éléments récurrents. Elles sont ceinturées souvent par des remparts et entourées de jardin de de plantations (voir la Fig. 6 et 7). Elles ont une forteresse et possédaient une mosquée, marché, zaouïa.

⁶ ALKAMA D, Tacherift A. (2001) : Essai d'analyse typo morphologique des noyaux urbains traditionnels dans la région des Ziban. Courrier du Savoir. ;1(1) :81-88.



Fig. 6 – : Le ksar de Farfar entouré par la palmeraie.
Source : Google Earth

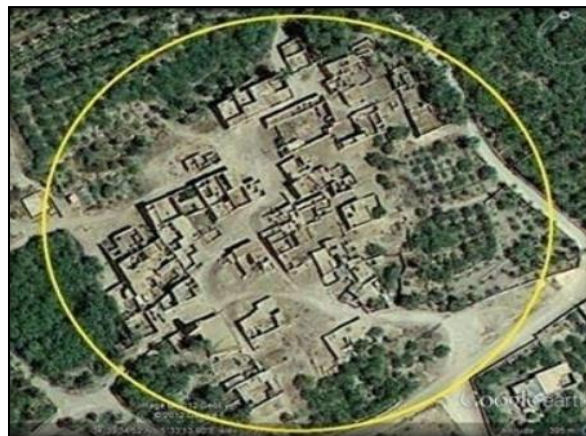


Fig. 7 – Le ksar de M'lili entouré par la palmeraie.
Source : Google Earth

Les matériaux de construction sont puisés à partir du contexte local. Les briques « Toub » sont fabriquées à base de terre végétale séchée au soleil dans des moules en bois, les poutres, les poutrelles et les poteaux proviennent des palmiers et la chaux (voir la Fig. 8). Les oasis assurent la facilité d'obtention et la disponibilité des matériaux pour la réalisation ou pour l'entretien qui se fait souvent par les habitants seuls ou avec l'aide des autres villageois.

Ce choix local renvoie vers la simplicité de ce patrimoine architectural qui est fait entièrement en terre, de forme horizontale directement en relation avec un espace vert, la palmeraie.



Fig. 8 – Structure en palmier et revêtement des murs par la chaux dans l'oasis Zibanaise Lichana
Source: auteur

En résumé, les ksour présentent un paysage de masse avec groupements éparpillés, où les constructions sont accolées les unes aux autres, elles obéissent à la même architecture, il s'agit d'un ensemble de maisons répartie sur un rez de chaussée ou un étage, autour d'une cour intérieure toujours carrée, accessibles par des ruelles, les places publiques sont rares et peu étendues, les rues sont étroites et en grande partie couvertes.

3.Paysage oasisien Zibanais menacé : les causes de déclin

La région des Ziban est le berceau des civilisations anciennes, elle conserve une histoire antique et authentique de plusieurs civilisations et cultures : amazighe, romaine et islamique qui ont laissé des traces dans la région. Elle représentait un patrimoine paysager d'une richesse incomparable où se succèdent d'innombrables ksour à oasis qui apparaissent et surplombent leurs palmeraies.

Aujourd'hui, les paysages oasiens sont confrontés à des défis environnementaux et socio-économiques de taille qui menacent leur survie et par conséquent leur durabilité. Ces défis frappent de plein fouet le patrimoine paysager. Cette situation déficiente est attribuée aux dysfonctionnements touchant la structure oasienne ayant assuré par le passé la continuité au système oasien. Plusieurs facteurs en sont la cause, on cite :

- Les changements climatiques qui devraient entraîner une réduction des précipitations et une augmentation de la température, les menaces sur la durabilité des paysages oasiens, ils annoncent la disparition de plusieurs oasis et aggrave les conditions de vie des populations oasiennes ainsi que les conditions écologiques déjà fragile.
- Une pression démographique, urbaine et l'attractivité industrielle :
On a relevé des constats alarmants tels que : l'exode rural et agricole important ainsi que l'abandon des oasis. Cette situation créa un déséquilibre écologique sur plusieurs plans : énergétique, environnemental, économique et social. De plus, la migration, l'éclatement et la disparition des ksour et ceux qui ont pu être relativement conservés, restent souvent très menacés par l'action des éléments naturels et sociaux (voir la Fig. 9 et 10).



Fig. 9 – le nouveau face à l'ancien au Ksar de Tolga
Source : auteur 2018



Fig. 10 – Le Ksar d'Oumeche en ruine
Source : auteur

Et sous le poids de plusieurs facteurs naturels et humains, le paysage oasien a connu des mutations profondes matérialisées par la salinité des sols, l'avancée de la désertification, une dégradation avancée de la palmeraie sous l'action conjuguée de la sécheresse prolongée et la maladie Bayoud qui résulte alors une dégradation du paysage agricole qui à l'origine, était beaucoup plus riche, ainsi que l'abandon de nombreux vergers phoénicoles.

Le patrimoine paysager oasien joue un rôle écologique important dans le maintien de la biodiversité floristique et faunistique. Malheureusement ce patrimoine est fortement détérioré, les variétés locales de cultures maraîchères et d'arbres fruitiers se raréfient de plus en plus et plusieurs espèces fauniques sont menacées.

Cette situation inquiétante, pousse à réfléchir aux éventuelles stratégies de revalorisation de paysage oasien sur la base de préservations et de la valorisation des composantes de la structure oasienne (ksar, palmeraie, eau), afin d'améliorer le cadre de vie des habitants et pourquoi pas sauver l'oasis en intégrant cette richesse dans le développement durable.

4.Sauver les oasis des Ziban :

Malgré la richesse paysagère du territoire Zibanais, il est aujourd'hui confronté à des contraintes socioéconomiques et environnementales, ce qui nous a poussés à réfléchir aux stratégies et aux actions pour un développement local et durable pour l'oasis.

Sauver l'oasis Zibanais, c'est respecter son passé et enseigner son avenir, il nécessite plus que jamais, une observation et une stratégie fondée sur la promotion d'un développement local durable centré autour d'une gestion responsable des ressources naturelles et patrimoniales. Il faut agir au niveau local pour récupérer l'identité oasienne, l'économie locale, la qualité paysagère. Ce développement est à concevoir en mettant en évidence et en valorisant la particularité de chaque oasis, à travers la spécificité de ses richesses paysagères et des fonctions socio-économiques et culturelles auxquelles il répond de manière à faire valoir sa valeur patrimoniale à tous les niveaux.

En revanche, intégrer le tourisme pour le développement durable des oasis, il doit lutter contre la pauvreté, ainsi que de permettre la création d'emplois. Il faut opter une stratégie de valorisation touristique de patrimoine paysager qui doit contribuer au développement de l'oasis par l'aménagement des espaces mémoriaux et aussi la préservation d'une mémoire collective contre l'oubli et la détérioration.

Conclusion :

Il ressort de ce travail, que l'ancienne oasis Zibanaise dispose un potentiel patrimonial et paysager important marqué par l'harmonie entre l'ensemble des composantes de la structure oasisienne, cette dernière offre un paysage naturel et architectural exceptionnel, réside dans l'ensemble des potentialités naturels tels que la palmeraie et son agro- biodiversité, les paysages montagneux, les espaces sablonneux et les potentialités patrimoniales architecturales tels que les ksour, les gravures rupestres et les éléments du système d'irrigation.

Le patrimoine paysager Zibanais nécessite une préservation et intervention urgente à même de mettre en valeur ce potentiel oasisien parce qu'il est confronté à des défis environnementaux et socio-économiques de taille qui menacent leur survie et par conséquent leur durabilité, si rien n'est entrepris pour remédier aux attaques pernicieuses du temps.

Une stratégie fondée sur la promotion d'un développement local et la mise en tourisme du territoire oasisien dans ce cas peut-il aider à rétablir la situation et apporter des solutions, afin de réanimer l'identité oasisienne et de valoriser le patrimoine paysager qui est en déperdition.

Références bibliographiques:

- ALKAMA D, Tacherift A. (2001). Essai D'analyse Typo Morphologique Des Noyaux Urbains Traditionnels dans la Région des Ziban. Courrier du Savoir. ;1(1) :81-88.
- ANDRE L. (1997). L'irrigation dans les anciens territoires du sud de l'Algérie, in l'Algérianiste n°78 de juin
- ARROUF A. (2000). Apprendre du passé : une stratégie alternative. Cas des Ksour sahariens, in Actes du séminaire international, Espace saharien et développement durable, Biskra, Algérie, CRSTRA, 14 –16 novembre, pp. 217–233.
- BOUZAHER, A. (1990). Création d'Oasis en Algérie, Revue options méditerranéennes, CIHEAM, Série A, n°11, 325-328
- BOUZAHER L. S. (2015). Un aménagement durable par un projet écotouristique ; Cas des ksour de la micro région des Ziban. Le redressement d'un circuit écotouristique. » Thèse de Doctorat d'État, Biskra, 420 p.
- BOUZAHER L. S, ALKAMA D. (2017). Le role du palmier dans la decentralisation et le développement local des Ziban. Courrier du savoir (22) : p 113-120
- DUBOST D. (1991). Ecologie, aménagement et développement agricole des oasis algériennes, Thèse, Université de Tours, 550p.
- FARHI A. (2002). Biskra, de l'oasis à la ville saharienne In: Méditerranée, Tome 99, 3-4-Le Sahara, cette «autre Méditerranée» (Fernand Braudel). pp. 77-82.
- FARHI B E, HADHAGA F Z. (2018). Ville oasisienne, ville saharienne et ville au Sahara : controverse conceptuelle entre rurbanite et contextualité. Courrier du savoir (25) : p 81 -90
- Lévy J, Lussault M. (2003). Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés. Paris : Belin, 1127p.
- ROBERGE Y. (2004). Temps social, temps économique et temps naturel au Maroc aujourd'hui : tradition et modernité, Marrakech Workshop de la CUPEUM Marrakech : La Palmeraie de Marrakech – un paysage périurbain. 23p. www.unesco-paysage.umontreal.ca.